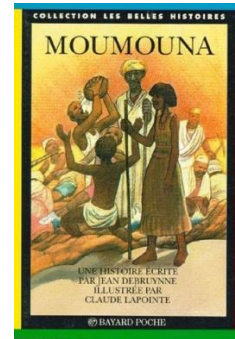


MOUMOUNA

Histoire écrite par Jean Debruyne

Illustrée par Claude Lapointe
Collection les Belles Histoires

Bayard Poche



Le pays est un grand désert rouge.

Le vent soulève la poussière.

Le ciel est trop bleu et il pique les yeux.

Le soleil tape à grands coups sur les têtes.

Depuis neuf mois il n'a pas plu.

Tout est sec.

L'herbe est toute jaune.

Le sable brûle sous les pieds.

La terre est dure comme du pain rassis.

Les arbres sont nus.

Les branches sont noires comme du charbon.

Tout le pays a soif.

L'eau est partie on ne sait pas où.

Les rivières ne sont plus que des gros tas de pierres, les puits ne sont plus que des trous pleins de cailloux.

Les fontaines n'ont plus d'eau pour chanter,

Il fait triste.

Chaque matin, tout le village se rassemble.
Chacun sort de sa maison avant le lever du soleil.
Tout le monde se réunit autour de l'arbre.
C'est l'arbre qui est au milieu de la place du village.
D'habitude c'est un arbre qui fait une belle ombre.
Aujourd'hui c'est un arbre tellement sec qu'il est noir comme un bâton.

Tous les matins, le village se réunit pour interroger le ciel.
Chacun se lève et fait le tour de l'arbre en regardant le plus loin possible.
Chacun guette avec ses deux yeux.
Chacun voudrait être le premier à voir les ailes d'un nuage de pluie.
Tout le monde serait heureux, même si ce n'était qu'un nuage gros comme un papillon blanc.

Mais rien ! Jamais rien !
Pas même un nuage gros comme un moustique !
Rien que le ciel trop bleu qui pique les yeux.

Le vieil Anissa dit :

- Je ne vois vraiment rien ...

Et il va se rasseoir en laissant retomber sa tête triste.

Dradina reprend :

- Je n'ai vraiment rien vu !

Et il retourne à sa place en fermant les yeux.



Oussouf dit :

- Je ne vois que rien et rien que rien !

Et il s'assoit avec sa tête contre ses genoux.

Mais personne ne pose la question à Moumouna.

Moumouna reste assise à sa place et elle ne bouge pas.

C'est que Moumouna est aveugle.

Elle est aveugle depuis sa naissance.

Moumouna a beau tenir ses yeux grands ouverts, ses deux yeux ne voient rien.

Moumouna se sent encore plus triste que les autres.

A cause de ses yeux aveugles, Moumouna ne peut pas guetter les nuages.

Elle n'a jamais vu de papillon blanc.

Moumouna voudrait tant pouvoir regarder le ciel pour être utile à son village.

Elle voudrait tellement pouvoir crier :

« J'ai vu un nuage !

J'ai vu un nuage !

Il arrive dans le vent.

Il arrive du pays des étoiles. il est fier comme un cheval blanc et il porte la pluie sur son dos. »

Mais Moumouna ne voit même pas le ciel.

Moumouna n'a jamais vu d'étoiles.

Moumouna n'a jamais vu de cheval blanc.

Les yeux de Moumouna sont vides, Moumouna est aveugle.

Une nuit, Moumouna se lève sans bruit.
Elle s'habille et elle sort de la maison.
Il est minuit. Cela ne dérange pas Moumouna.
Pour elle, minuit ou midi, c'est toujours la nuit.

Sans hésiter, Moumouna marche jusqu'à la place du village.
Elle s'assied près du gros arbre sec comme un bâton.
Tout se tait. Pas un insecte ne chante.
Pas un petit morceau de vent ne joue de la musique.
Rien ne bouge.
Comme les autres, Moumouna fait le tour de l'arbre.
Elle dit aussi :
- Je ne vois rien.

Mais au lieu d'aller se rasseoir, Moumouna s'en va plus loin.
Elle traverse tout le village.
Moumouna prend le petit chemin qui descend vers le puits.

Le puits n'est plus qu'un gros trou rempli de cailloux secs.
Moumouna se met à genoux par terre et elle colle son oreille à la terre.
Et très loin là-bas, très profond, elle entend le petit bruit de l'eau.

Alors, très vite, avec ses mains, Moumouna creuse le sable sec et elle écarte les cailloux pointus.

Elle sent que l'eau n'est pas loin, mais c'est trop dur, mais c'est trop long, mais c'est trop difficile !

Alors, Moumouna se lève et elle descend au bord de la rivière.

De gros tas de pierres, voilà tout ce qui reste de la rivière !

Moumouna marche pieds nus sur les cailloux.

Elle marche toujours.

Elle avance encore.

On dirait que Moumouna ne sent pas le mal aux pieds.

Moumouna s'arrête et elle se met à genoux. Son visage est tout contre les cailloux de la rivière.

Une fois encore elle se penche, elle écoute la respiration de la terre.

Et loin, là-bas, tout au fond, elle entend l'eau qui court, c'est comme une chanson d'oiseau.

Vite, vite, Moumouna creuse un trou, elle enlève les cailloux et elle les jette plus loin.

Mais c'est trop dur, mais c'est trop long, mais c'est trop difficile !

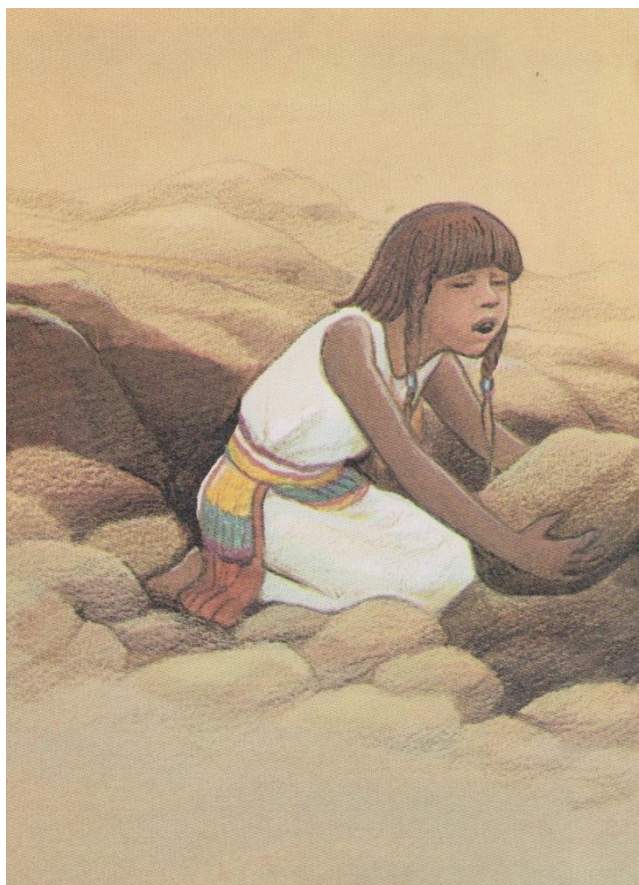
Alors Moumouna court au village.

Devant chaque case elle crie :

- L'eau ! l'eau !

Réveillez-vous !

Vite, vite, l'eau va revenir !



Les dormeurs se réveillent.

Les hommes prennent les outils, les femmes prennent lesalebasses et tout le monde se met au travail.

On creuse, on creuse, on creuse encore dans les cailloux de la rivière.

Et tout commence par un petit bruit comme si l'eau avait le hoquet.

Et puis c'est un éclat de rire, l'eau se met à courir partout dans la rivière.

L'eau monte, la rivière se gonfle.

Moumouna sent l'eau qui monte le long de ses jambes.

C'est la fête !

Tout le village se roule dans l'eau comme si c'était de l'herbe.

Tout le village chante en battant des mains.

C'est la danse !

Alors, tout le village s'assied au bord de la rivière.

Les yeux brillent de plaisir.

Les langues ont envie de parler ensemble.

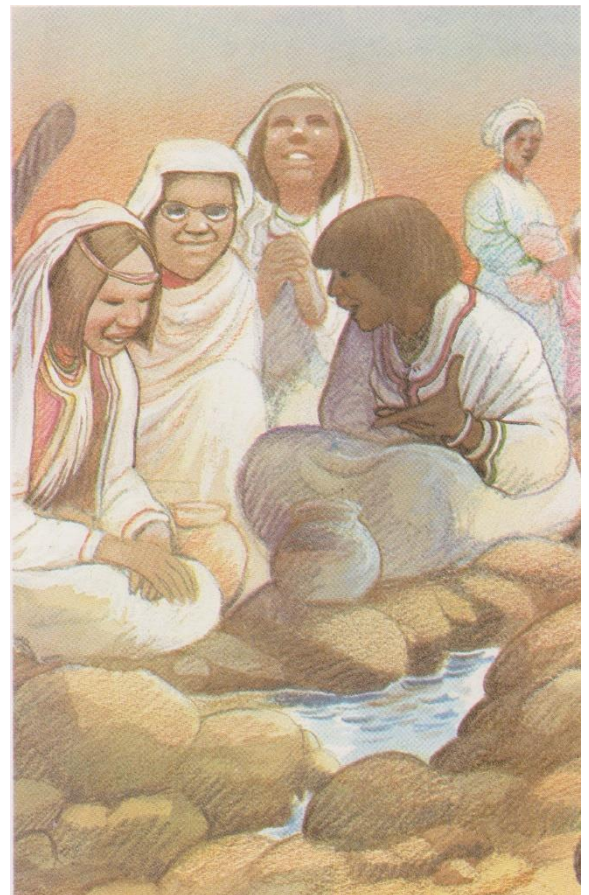
Les uns demandent

- Qu'est-ce qui nous arrive ?

Les autres s'écrient :

- Comment cela est-il possible ?

Oussouf s'étonne :



- Comment une aveugle peut-elle faire couler la rivière ?

Alors, le vieil Anissa déclare :

- Ecoutez !

Ecoutez tous :

La petite Moumouna est aveugle, mais avec ses oreilles elle a fait attention.

Elle a su que l'eau n'était pas loin.

Elle est venue nous réveiller.

Avec elle, nous avons creusé la terre et la terre nous a redonné l'eau.